



**WILLIAM LE PEC
EN QUELQUES DATES**

1969

Naissance le 14 février à Laval

1997-2003

Directeur artistique et formation
pour le groupe Gérard Glémain

1999-2016

Coiffeur ambassadeur
et partenaire artistique
de Wella Professionals

2003-2008

Directeur artistique du groupe
Regis France

2008 À 2013

Directeur artistique de Saint
Algue, Coiff&Co, City Looks et
Intermède au sein du groupe
Provalliance

2008

Création du salon William
Coiffeur-Expert à Stains
(Seine-Saint-Denis)

2011

Création du second salon William
Coiffeur-Expert à Colombes
(Hauts-de-Seine)

2013

Création de l'académie Will
Education

2014

Ouverture du salon W au
150 rue Montmartre, à Paris

Qui êtes-vous...? William Le Pec

Il nous reçoit dans son salon, à quelques mètres du Palace, lieu mythique des fêtes qui ont fait le Paris magique des années 80. C'est aussi là qu'il a débuté sa carrière artistique, à coups de coiffures débridées pour les folles nuits organisées par Fabrice Emaer, le maître des lieux de l'époque. D'où sans doute sa tendresse pour ce quartier parisien... Celui qui a roulé sa bosse de directeur artistique pendant une quinzaine d'années se consacre à ce nouveau salon, W, ouvert dans le 2^{ème} arrondissement de la capitale, qu'il a conçu avec sa femme Céline. D'elle, il dit qu'elle est sa clef de voûte et son ancrage, celle qui gère aussi bien leur affaire que leurs enfants. Ils en ont deux, blonds comme les blés. Longtemps, William Le Pec fut un loup solitaire qui attendait de rencontrer la femme de sa vie. Il en rit encore : « *On s'inquiétait de mon sort, on me prédisait que je resterais vieux garçon, on était prêt à m'offrir un chat. Mais je n'y ai jamais cru : les schémas sociaux sont une chose, et la richesse de la vie, une autre !* ».

Une enfance à la ferme

Il raconte alors, comment, enfant, il avait déjà pressenti que « *dans la vie, rien ne se passait comme on pouvait l'imaginer* ». Fils d'exploitants agricoles à Laval, il a été un gamin élevé au grand air, au sein de trois fermes familiales, entouré d'un frère aîné et d'une sœur jumelle. « *Les paysans dépendent de la nature, ils peuvent tout perdre très vite. J'ai vu des récoltes de blé ruinées en une tempête, ça m'a appris à relativiser* ». Cependant, sa mère était un peu à la marge, elle avait du goût et décorait sa ferme « *comme pour une séance photo du Elle déco* », dit-il. La maison était toujours fleurie, avec une cour en béton rose. La famille jetait le moins possible, elle a inculqué aux enfants le respect de l'environnement bien avant l'heure. Chez les Lepec, on n'achetait pas à outrance, on préférait bricoler en faisant marcher sa tête. Aider à la ferme était un jeu, grâce à un père au caractère dynamique, « *le seul agriculteur du pays qui courait les expos avec sa femme,*

DIRECTEUR ARTISTIQUE DES ENSEIGNES DU GROUPE GÉRARD GLÉMAIN, PUIS DE RÉGIS FRANCE DE 1997 À 2008, ET ENFIN AU SEIN DE PROVALLIANCE JUSQU'EN 2013, **FORMATEUR POUSSANT LA TECHNIQUE DANS SES RETRANCHEMENTS, WILLIAM LE PEC ŒUVRE DÉSORMAIS EN INDÉPENDANT.** IL SE DÉFINIT COMME UN CRÉATIF CARTÉSIEN, AVIDE DE NOUVEAUX SONS ET DE NOUVELLES FORMES, MAIS TOUJOURS AU SERVICE DES AUTRES.



Laval
Je suis né et j'ai grandi à Laval. Ville médiévale aux enceintes fortifiées, entourée de nature. J'ai racheté une des fermes familiales et j'ai toujours plaisir à y retourner. J'y retrouve des vraies valeurs, et je ne me lasse pas de la beauté de cette région.

Moi, enfant

Avec mon frère aîné et ma sœur jumelle. J'ai toujours eu l'habitude de sa présence, elle faisait partie de moi, alors, quand elle s'est mariée, j'ai dû apprendre à laisser la place à un autre !



Céline

Je l'ai rencontrée au moment où j'étais prêt à construire. J'ai su immédiatement que c'était elle. Céline est ma conscience, mon âme et ma sentinelle, c'est une femme aux talents multiples, elle m'a révélé et m'a donné deux merveilleux enfants.



Mes parents

J'ai des parents curieux de tout, ils courent les expos d'art, adorent la déco et la mode et, à 80 ans passés, mon père est un virtuose d'internet !



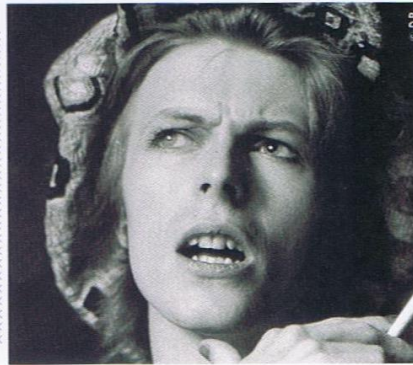
EN PRIVÉ



Les shows

Je puise mes inspirations dans la musique et dans mes pensées. J'aime tordre le nez aux conventions, prendre des risques. Je pense que l'argent n'est pas un problème. Le vrai problème, c'est le manque d'idées.

ne portait pas de bottes en caoutchouc en dehors de son travail, et partait en vacances, du jamais vu ! » précise William. Sur ce, il énumère les animaux de la ferme de son enfance, explique comment il fanait le blé et labourait les champs. Il trouve cocasse d'évoquer les vaches, les cochons et les lapins dans un salon de coiffure : « Avouons que les paillettes et le fumier sont aux antipodes ! ». Mais justement. Si William Le Pec n'a jamais été impressionné par tout ce qui brille, c'est parce qu'il s'en méfie et qu'il ne vient pas de ce monde. Comme il se méfie des compliments et des bravos. S'il aime monter sur scène, c'est davantage par passion de la coiffure mise en scène en musique, que par besoin d'être applaudi.



David Bowie

Musicien, parolier, acteur, chanteur, découvreur de talents, l'artiste complet qui avait tout, même la beauté. Il m'a inspiré dans mes moments de doutes, j'ai suivi son appel : « We can be heroes ». Nous sommes acteurs de nos vies et nous devons croire en nous.

Il explique qu'à partir de l'âge de 12 ans, la musique a pris toute la place dans sa vie, grâce à son frère qui lui a fait écouter « Bicycle Race », de Queen : « J'ai pris une claque magistrale, alors j'ai écouté et décortiqué l'album pendant un an, avant de passer au suivant. » Depuis des années, il joue de la guitare et mixe les bandes son de ses shows, mettant en scène chaque plateau dans le but de faire passer des messages. Son préféré ? Le show Fashion Driver, conçu il y a une dizaine d'années, où des images de routes défilaient, avec leurs bandes jaunes, accompagnées des titres du groupe Archive, découvert quelques semaines auparavant. « Mon message était simple : la vie est plus ou moins belle selon la fenêtre par laquelle tu la regardes ». Il l'admet, ça peut sembler naïf, mais la naïveté n'est pas un défaut quand elle sert la création : « La naïveté, c'est la porte ouverte à l'onirisme, et les rêves sont tous les bienvenus. Je me revendique créatif cartésien ».

L'envie de porter secours

Déjà considéré à l'école comme naïf et rêveur, il était en tête de classe au collège. Mais il faut croire que sa personnalité ne plaisait pas à tout le monde. Un jour de fin de classe, en cinquième, un de ses professeurs lui colle une étiquette de manuel, considérant que les études longues ne sont pas faites pour lui. « Je l'ai vécu comme une trahison et mes notes ont plongé. J'ai rejeté l'école, refusant d'être enfermé dans une case, et je suis devenu anticonformiste ». Il se met alors en quête d'un métier et fait l'école d'application du Génie pour devenir pompier. Durant deux années, avec ses collègues, il apprend la rigueur et l'humilité : « Être pompier, c'est aider l'autre en le respectant et prendre conscience de la fragilité de

QUEEN



Queen

Un choc pour mes jeunes oreilles de 12 ans. Et, plus tard, la conscience de l'importance de l'art scénique, de la nécessité d'offrir sur scène une vraie histoire : même quand il s'agit de coiffure on se doit de penser au public.



Mes maîtres d'apprentissage

Dany et Hubert m'ont appris le métier avec passion, ils étaient avant-gardistes et développaient les techniques de Vidal Sassoon en plein Laval, alors que l'époque honorait le coiffeur-décoiffé !



Le Palace

J'ai la chance d'avoir coiffé les soirées déjantées du Palace, à sa plus belle période, celle où tout était permis, où la fête était une religion, quand on ne connaissait pas encore les ravages du sida.